Sans Tabou(s)

Sabrina Weldman

Je me suis en fait dirigée après mes études de lettres, donc directement, vers le journalisme que ce soit journalisme presse écrite et presse de gauche ou bien radio. Et au bout d'un moment, j'avais l'impression de piétiner.

J'ai travaillé pour le mouvement et à partir de là, je me suis retrouvée à Beaux-Arts Magazine où j'ai créé la rubrique Spectacle. Je continue à Beaux-Arts Magazine avec toujours cette volonté de parler des créateurs – non pas ceux qui sont dans le *mainstream* (courant général), non pas des créateurs à paillettes, etc, mais avec une vraie curiosité à l'égard de ceux qui sont en recherche, qui se posent des questions, qui expérimentent, qui tentent des formes nouvelles.

La création du festival ZOA survient pas tout à fait par hasard au sens où il est de plus en plus difficile dans la presse de parler justement de cela. Il y a de moins en moins d'espace non seulement pour la culture en général mais plus précisément pour des artistes un peu atypiques.

Mon luxe a été de défendre des positions esthétiques et politiques. C'est ça qui me porte en fait. C'est mon moteur face à l'état actuel de ce que je peux dire. J'ai de plus en plus l'impression que je suis réduite au silence.

Et donc, m'est venu un désir que je n'avais pas auparavant qui est de dire : je vais parler à travers le festival, à travers mon propre projet, des artistes qui m'intéressent. Et au fond je vais donner à voir les spectacles que j'aimerai voir.

Et c'est ainsi que j'ai donc créé ZOA (Zone d'Occupation Artistique) en pesant bien les mots.

*Zone* pour le côté marginal, *Occupation* pour le côté politique et *Artistique* car il s'agit bien d'art.